



Ecce donna veut changer la donne

Utiliser les plantes de Corse en cosmétique est une idée qui fait son chemin. Mais les produits commercialisés sont élaborés hors de l'île. Ce qui pourrait changer avec la création d'une ligne bio et d'un laboratoire implanté en Balagne : *Ecce donna*.

Par Elisabeth Milleliri
Photos : Pierre Murati

Le vert se vend bien. Tout particulièrement dans le domaine de la cosmétique où, après un engouement pour la chimie hi-tech, on préfère désormais se fier aux vertus des plantes. La présence, même infime, de quelque huile essentielle dans un produit de beauté, est un excellent argument de vente. Passé l'achat impulsif, on déchanté parfois lorsque, déchiffrant enfin l'INCI*, on réalise que le fameux ingrédient naturel est noyé par des composants réputés nocifs auxquels il sert surtout d'alibi. Tout ce qui est vendu pour vert ne l'est pas nécessairement, et le public en est de plus en plus conscient. Raison pour laquelle, depuis peu, son exigence se recentre sur le certifié « bio ». Un créneau que les industriels se devaient d'occuper. Déjà, fin 2006, le groupe l'Oréal a fait tomber dans son escarcelle le laboratoire Sanoflore. Ce pionnier en France du cosmétique bio avoisinait au moment de son rachat les 15 M€ de chiffre d'affaires, ce qui est peu en regard des 300 M€ qu'escomptent ses racheteurs d'ici 10 à 15 ans. Cela dit, pour les gros groupes comme pour des sociétés mode-

stes mais prospères, se pose la question de l'approvisionnement en matières premières de qualité. Le type chimique d'une huile essentielle est lié, plus encore qu'à la plante, à son bassin de production, cette spécificité moléculaire faisant que certaines H. E sont plus recherchées que leurs concurrentes. C'est le cas de celles produites en Corse, dont certaines sont très convoitées. L'exemple le plus flagrant est celui de l'HE d'immortelle, sur laquelle l'Occitane (qui n'est pas une marque bio mais cultive une image verte) a axé la communication pour une de ses lignes. Devant le succès de celle-ci, l'Occitane qui se fournissait auprès de producteurs corses pour lesquels elle n'était qu'un client parmi d'autres, a voulu avoir en Corse ses propres plantations d'immortelle et, de ce fait, une production d'HE qui lui soit réservée. Elle y est parvenue. En obtenant de surcroît des financements régionaux. C'est bon pour le développement local ? Oui. Mais... Si les HE sont des produits transformés, elles restent des matières basiques. Entre le chiffre d'affaires généré par leur production et celui des cosmétiques qui s'appuient sur elles, il y a un abîme. L'essentiel de la valeur ajoutée échappe donc à la Corse, dévolue de fait à n'être qu'un stock, qu'il importe pour les labos de contrôler, verrouiller. Les ressources se transforment en richesse, mais ailleurs. Dommage... C'est sur la base de ce constat qu'est né le projet porté par Christelle Leandri, docteur en chimie, qui, formée à Sophia-Antipolis et spécialisée